

## L'année 2020 à la Galerie Alice Mogabgab – Beyrouth.

*A l'approche du centenaire de sa fondation, le Liban, grand blessé par la guerre mais aussi par l'après-guerre, est un vaste champ de ruines. En 2020, le pays ne se reconnaît plus dans le projet rêvé de ses pères fondateurs. Il est aussi à l'opposé de ces « vingt glorieuses » de paix, de croissance et de prospérité vécues de 1952 à 1972 ; un bref âge d'or tel que décrit aux jeunes par leurs grands-parents et leurs parents. Aujourd'hui, ce contraste déchirant entre la réalité affligeante et le riche passé alimente le refus et la révolte de la jeunesse qui s'insurge et croise le fer avec la toute puissante coalition des anciennes milices, au pouvoir depuis 1990.*

*Les échecs successifs des révoltes à partir de 2015 ont amplifié l'amertume et approfondi la soif de changement, mais aussi révélé le sentiment d'impunité des pouvoirs établis, préférant la cécité aux « lumières » des solutions éclairées, dépravant la gouvernance en racket officiel et déclaré jusqu'au soulèvement du 17 octobre 2019.*

*C'est dans ce sens que la Galerie perçoit son engagement et le partage avec ses amis et son public tel un acte de foi ; la foi dans le pouvoir de l'art et de l'artiste de changer notre regard sur le monde ; la foi dans le courage des femmes et des hommes face à l'injustice ; la foi de Houda Kassatly dans la splendeur de l'héritage culturel libanais ; la foi de Sitt Marie-Rose d'Etel Adnan face aux atrocités de la guerre...*

*Pour tout cela, la Galerie s'unira durant l'année 2020, celle du centenaire du Grand Liban, à tous les Libanais qui se battent au quotidien pour leur présent, leur avenir et celui de leurs enfants. Un avenir qui n'est possible que dans la renaissance du Grand-Liban, notre patrie, pour un nouveau siècle fait de liberté, de justice et de dignité, et parce que la puissance créatrice de l'artiste triomphe toujours des forces destructrices du mal.*

Alice Mogabgab.

Janvier 2020.